Discours de Mathieu Klein
Apéritif de rentrée

29 septembre 2012 - Espace culturel Roger Comets

Bonjour à toutes et à tous,

Merci d'être fidèles, cette année encore, à ce rendez-vous de rentrée.

Je salue bien sûr aussi tous les amis ici présents, parmi lesquels Michel Dinet, président du conseil général, Chaynesse Khirouni et Dominique Potier, députés de Meurthe-et-Moselle, Daniel Reiner, sénateur de Meurthe-et-Moselle, Evelyne Gareaux, suppléante du député – maire de Tomblaine, Hervé Féron.

Je salue enfin les maires, conseillers régionaux, conseillers généraux, élus municipaux qui me font l'amitié de leur présence et tout particulièrement mes collègues de l'opposition nancéienne et grand-nancéienne, au premier rang desquels nos présidents de groupes Bertrand Masson et Pascal Jacquemin.
Je lui ai promis de le faire, j'excuse donc l'absence de Nicole Creusot, de mariage à Toulouse ce week-end.

Je suis heureux de vous retrouver en cette rentrée 2012, pour ce temps politique et convivial.

Et heureux, j'espère que vous le serez autant que moi tout à l'heure, car si vous êtes arrivés les mains dans les poches, il n'est pas exclu que vous repartiez avec une feuille de route dans la main.

Celle-ci tient en quelques mots : je vous invite à partir avec moi à la conquête de l'Hôtel de Ville de Nancy et à travers vous, je propose aujourd'hui aux Nancéiennes et aux Nancéiens d'être leur prochain maire.
Oui, je serai candidat aux élections municipales de 2014.

Nancy m'a accueilli il y a près de 20 ans, comme beaucoup d'autres avant moi, étudiants, salariés, entrepreneurs, artistes, citoyens de tous horizons qui ont construit cette ville pendant plusieurs générations.

On vient à Nancy et puis on est de Nancy.
On y travaille. On s'y récréé. On y fait des rencontres. On s'y engage.
On se prend à rêver, ensemble, d'un destin nouveau pour notre ville.

C'est ici, à Nancy, que je me suis accompli.
En y prenant racine, dans mon quartier des Trois Maisons.
En m'y engageant dès les premiers jours : élu étudiant à Nancy 2 et au CROUS, syndicaliste, responsable associatif dans la lutte contre le sida, contre l'homophobie, militant socialiste, élu par les Nancéiens au conseil général et au conseil municipal.

C'est ainsi qu'année après année, j'ai forgé la conviction que j'accomplirai d'abord mon idéal politique dans ma ville.
Là, on est au cœur de l'action.
C'est aussi à cette échelle que se construisent et se mettent en œuvre les projets qui peuvent changer la vie des gens, réduire les inégalités.

Pour autant, je ne jette pas le bébé politique avec l'eau du bain municipal !
Je crois profondément que l'action locale ne doit jamais être disjointe d'un projet de société et en retour, qu'incarner un projet de société ne peut se faire que les deux pieds dans son territoire.

Disant cela, je pense à l'institutrice Virginie Mauvais, au maire – architecte – ferronnier Jean Prouvé, au député de Meurthe-et-Moselle Henri Pierre Grouès, plus connu comme l'Abbé Pierre, au grand résistant Maurice Kriegel-Valrimont, qui fut conseiller municipal de Nancy, au fondateur du Festival mondial de théâtre universitaire Jack Lang, à l'inspirateur des missions locales pour l'emploi des jeunes, Bertrand Schwartz, qui fut directeur de l'Ecole des Mines de Nancy.

Parmi tant d'autres, ils sont de celles et ceux qui ont fait de Nancy :

- la ville républicaine et frondeuse, qui a su démontrer sa trempe et sa capacité à s'engager pour ses valeurs,
- la ville inventive, créatrice, qui a promu dans le monde l'alliance de l'Art et de l'Industrie au service du progrès pour tous,
- la ville humaniste et sociale, qui a su, à travers l'engagement de femmes et hommes de gauche dans les années 70, créer les premières structures d'aide aux plus fragiles dans notre ville.

J'ai appris, à l'école de Michel Dinet et de Martine Aubry, que « local » ne rimait pas avec « bocal », que modeler au quotidien la pâte humaine et vivante d'une cité était un merveilleux accomplissement politique, que porter ses valeurs avec force, convictions et constance, en bousculant les habitudes et les conservatismes quand il le faut, est une condition essentielle de l'action publique.
J'ai appris aussi, à l'Ecole de Nancy, que si « *Innover toujours, ne copier jamais* » avait pu faire de notre ville le théâtre de bien des aventures, cela ne devait pas être la marque d'un glorieux passé, mais une promesse d'avenir.

C'est pour honorer cette promesse que les Nancéiens ont rendez-vous avec l'alternance en 2014.

A celles et ceux qui l'attendent, et ils sont de plus en plus nombreux, je veux dire que la gauche sera au rendez-vous.
A celles et ceux qui la redoutent, il en restera toujours quelques-uns, je veux dire qu'il ne faut pas craindre la respiration démocratique, dans une ville qui ne l'a jamais réellement connue.
A celles et ceux qui hésiteront, je dirai avec force qu'aucune autre offre politique que l'alternance en 2014 ne pourra se prévaloir du renouvellement du projet et des équipes.

Car les villes ont changé. Nancy a changé.
Les aspirations des Nancéiens aussi ont évolué, ils l'ont souvent exprimé dans les urnes depuis quinze ans.

Ils aiment leur ville, ils veulent à nouveau espérer en elle, en son avenir, renouer avec le dynamisme et l'innovation qui sont inscrites dans notre patrimoine génétique commun.

Pour autant, puiser nos forces dans notre histoire, ce n'est pas se complaire en une sempiternelle et unique célébration du passé. Je ne me résous pas à ce que le temps soit définitivement figé à Nancy.

Réconcilier héritage historique, besoins des habitants d'aujourd'hui et capacité de rêver la ville à l'horizon 2030 en évitant que ce soit les Nancéiens de 2050 qui en paient le prix : voilà la proposition que je fais aux Nancéiens, que je vous fais aujourd'hui.
En renouant avec cet esprit qui au début du siècle passé fit célébrer Nancy dans le monde, je veux aller vers les défis qui attendent notre ville dans les années à venir.

Et le préambule de tous ces défis, c'est refuser que le gouvernement de la cité soit devenu le fait du prince, dont les sujets craignent le nouvel oukase.

Il en va des hommes comme des territoires : j'ai toujours préféré la coopération à la concentration.
Je ne suis pas le partisan d'un Grand Nancy qui pousserait les murs sans que poussent d'abord les projets.
La stratégie de la majorité actuelle qui consiste à vouloir picorer une commune ou une autre de ci de là est une impasse.
L'exemple de Cerville est là pour l'illustrer.
Qui peut croire que c'est de cette manière que les enjeux de l'habitat, de l'emploi, des loisirs, de l'accès aux services, de l'université, du développement économique ou des transports trouveront leur solution ?

Faire métropole en Lorraine, c'est pour certains essaimer entre un séjour culturel à Metz, un achat détaxé après Thionville, une visite historique à Nancy puis un repos bien mérité sur la ligne bleue des Vosges.
Liberté de mouvement, de loisirs ou bien encore de consommation.
Mais de quelle liberté parlons-nous :

- quand acquérir son bien immobilier (souvent le premier), c'est être contraint de rouler quotidiennement des dizaines voire des centaines de kilomètres à deux véhicules par foyer pour aller travailler ?

- quand faire ses courses, c’est voir son horizon commercial limité à un village de boîtes agglutinées le long d’un ruban d’asphalte ?
- quand imaginer se mettre au vert nécessite un déplacement dans les Vosges ou en Meuse alors que l’on réside à proximité d'un massif forestier de Haye ?

Non, faire métropole ce n’est ni réserver à certains le plaisir de flâner au cœur de la vieille ville, ni assigner d’autres à résidence aussi loin de leur emploi.
Faire métropole c’est accompagner voire infléchir ces grands mouvements de société qui modèlent autant nos pôles de vie que nos espaces d’envie. C’est œuvrer pour les rendre au quotidien plus solidaires et durables. C’est permettre que nos concitoyens, enfin, se les réapproprient.

Voilà pourquoi je suis partisan d'une coopération transparente avec nos voisins, respectueuse de leurs identités.
Si la gauche avait par exemple eu à gérer la question de la ligne 2 de transports en commun, elle l'aurait posé en lien avec ses voisins du bassin de Pompey et du Sel et Vermois.
Si la gauche gère demain la desserte ferroviaire du et dans le Grand Nancy, elle le fera sous la responsabilité de et en articulation intelligente avec la Région Lorraine.
Si la gauche a la responsabilité de penser demain la cohérence des réseaux Stan et Ted, le maillage des parkings relais aux portes de l'agglomération, elle le travaillera d'abord avec le conseil général et les territoires voisins.

Pour moi, la coopération inter-territoriale c'est comme l'amour : les preuves vaudront toujours mieux que les belles paroles.
C'est l'une des quatre batailles majeures que je proposerai aux Nancéiens d'engager en 2014.

Fière de sa tradition humaniste, Nancy peut l'être.
Mais, alors que notre société se tend, que les rapports humains et sociaux sont empreints de plus de dureté et parfois de violences, que la crise économique plonge tant de personnes et de familles dans le désarroi, qui, sinon le premier magistrat, doit être aux premières loges pour, patiemment et constamment, tricoter les mailles du lien social ?

Je veux être le maire qui prend soin de chacun des habitants de Nancy, être le garant d'une ville pour tous, une ville de toutes les sécurités.
Prendre soin, c’est construire une ville des proximités, où chacune des fonctions urbaines - logements, emplois, loisirs et services du quotidien - est accessible, près de chez soi, dans son quartier : j'en ferai une priorité de mon mandat.
A ce chapitre, je rêve ainsi d'une ville dans laquelle la création contemporaine, les arts, toutes les formes de culture débordent sur les places, dans tous les quartiers.
Nous en avons un bel exemple au moment même où je vous parle, avec le Faubourg en tête de l’art, une initiative associative de l’atelier de vie de quartier Trois Maisons – St Fiacre – Crosne-Vayringe que je vous invite chaudement à découvrir en sortant d’ici.
Comme le P’tit Baz ‘art, la Fête de la Soupe, Park’Inn Day et bien d’autres, ils incarnent ce Nancy solidaire, créatif et innovant qui, à la différence des magnifiques jardins de la place Stanislas, doit passer de l’éphémère au permanent.

Prendre soin c'est aussi respecter chacun. Pour cela, je veux en finir à Nancy avec cette obsession du visa municipal qui étouffe l’esprit d’initiative (locale).
Un maire confiant n'a pas peur de laisser le champ libre aux idées nouvelles, aux projets parfois encore balbutiants mais tellement stimulants.
Un maire en confiance ne craint pas par principe tout ce qui ne relève pas de lui.

Je veux que nous nous emparions de cet enjeu majeur de la **ville en confiance, autre bataille du prochain mandat municipal.**

Vivre la ville en confiance, c'est aussi garantir le droit à la sécurité et la tranquillité publiques, veiller au respect de chacun partout sur son territoire, à tous les âges de la vie, à toutes les heures du jour et de la nuit. C'est ici d'abord affaire de présence humaine - policière et éducative - sur le terrain, de disponibilité, d'écoute et de médiation.

Je veux aussi en finir avec cette manie de tout repeindre en vert, dont aura usé la majorité sortante, jusqu'à la bretelle de Frocourt !
C'est également une des batailles que je vous propose de conduire : faire de Nancy la capitale de la transition écologique, engager le chantier majeur de l'autosuffisance énergétique, redonner enfin à l'eau la place structurante qui lui revient pour aménager la ville, bien au-delà du seul site de Nancy Thermal, remettre à plat le plan de déplacement urbain.
La transition écologique n'est pas d'une lubie de bobos : c'est tout autant un enjeu majeur de justice sociale, pour garantir à tous l'accès à l'énergie et aux biens essentiels qu'un enjeu de responsabilité car il s'agit de la ville que nous léguerons à nos enfants.
C'est enfin une formidable ressource de développement économique et de créations d'emplois.

Près de 10 000 salariés et étudiants au CHU, un des meilleurs ratios nationaux étudiants/habitants, une Université de Lorraine forte de plus de 52 000 étudiants : Nancy dispose d'une incontestable puissance de feu.
Reste à l'allumer !
Ce capital précieux constitue le cœur de notre capacité à gagner **la bataille du développement.**
Pour autant, répéter inlassablement que la compétition entre pôles d'excellence est acharnée ne peut tenir lieu de paravent.
Aucune PME, aucune TPE ne doit plus jamais voir son développement décapité parce que l'agglomération ne lui en donne pas les moyens.
Aucun retard en matière de prospective ne peut plus être toléré, au risque de voir se banaliser davantage encore les outils au service de l'innovation.

Et qui, sinon, la puissance publique, et son premier représentant dans la cité, sont mieux placés pour donner l'impulsion ?
Pour remettre sans cesse l'ouvrage sur le métier ?
Pour activer, sans relâche, le levier que constitue notre compétence économique ?
Il est temps de monter d'un cran et de capitaliser, enfin, les ressources de notre agglomération.
Construire l'espace métropolitain, tisser les fils d'une ville en confiance, faire de Nancy la capitale de la transition écologique, gagner la bataille du développement : autant de défis complexes à relever en temps de crise et de concurrence acharnée pour exister et rayonner.
Autant de défis que nous devrons relever, qui plus est dans un contexte d'endettement record du Grand Nancy.

Cela nécessite que l'on s'y consacre entièrement.
C'est le choix que j'ai fait et que je poursuivrai. Si les Nancéiens me font confiance dans 18 mois, je ne siégerai plus au sein de l'assemblée départementale et ne solliciterai évidemment aucun mandat parlementaire durant mon mandat municipal.
Le refus du cumul des mandats a fondé ma décision de ne pas présenter ma candidature aux élections législatives du printemps 2012.
Certains en ont été surpris.
En tant que citoyen nancéien, je peux vous dire que je suis aujourd'hui très fier de ma députée. Chaynesse Khirouni démontre chaque jour dans ses nouvelles fonctions parlementaires, dans la majorité de François Hollande, combien la démocratie gagne à respirer, se renouveler, combien l'action publique est plus efficace quand les responsabilités sont réparties autrement.

C'est, je le crois, un impératif pour gouverner la cité du XXIème siècle.

Dix huit mois ne seront pas de trop pour engager un dialogue approfondi et sincère avec les Nancéiens.
Cela implique d'être présent à leurs côtés là où ils vivent, là où ils déambulent, là où ils étudient et travaillent, Cela implique de savoir écouter, fédérer les énergies, aller chercher les compétences et les talents.

C’est la feuille de route que je vous propose de suivre dans les mois qui viennent :

- Dès le 11 octobre prochain et jusqu’au printemps, j’irai avec les conseillers municipaux socialistes à la rencontre des habitants et des acteurs des onze quartiers de la ville.

- Quatre groupes réunissant des Nancéiens de tous horizons – habitants, universitaires, chefs d’entreprises, créateurs, syndicalistes, … - sont d’ores et déjà au travail. Diagnostics, atouts, faiblesses, priorités, projets : ils sont chargés d’alimenter notre réflexion et le débat que nous engagerons avec les habitants, au sein d'une association ouverte à toutes et tous, au-delà des militants et sympathisants socialistes, qui verra le jour dans quelques mois.

- Ensuite nous définirons le projet pour Nancy et le Grand Nancy, que nous construirons ensemble, à l'échelle de l'agglomération.

Viendra le temps des discussions au sein de la gauche, avec les écologistes, avec toutes celles et tous ceux, qui s’ils ne mettent pas nécessairement le même bulletin que moi dans l’urne à chaque élection, auront envie de partager des valeurs et un projet pour Nancy.

Viendra le temps de la liste, des alliances, du programme, de l'investiture officielle.

Je ne veux manquer aucun de ces rendez-vous.

Mais pour l'heure, j'ai choisi en toute liberté et en toute responsabilité de vous proposer cette belle aventure de la Ville de Nancy.

Si je veux en prendre la tête, je sais aussi que moins que tout autre, le mandat de maire ne peut être un mandat solitaire.

J'aurai besoin de vous et de votre engagement pour que nous soyons ensemble au rendez-vous de l'alternance qu'attendent les Nancéiens.
Dès aujourd'hui, je veux vous faire partager ma conviction qu'en République, un territoire n'est jamais la propriété de personne, sauf de celles et ceux qui y vivent, y travaillent, s'y forment, s'y engagent … et, accessoirement, y votent.

Merci d'être là aujourd'hui, pour ouvrir le chemin.